



REVUE
DE LA SOCIÉTÉ
DE PHILOSOPHIE
DES SCIENCES

Vol 12 N°1 2025

<https://doi.org/10.20416/LSRSPS.V12I1.6>

Solal Azoulay

COMPTE RENDU :

**DANIEL M. HAUSMAN, *THE
INEXACT AND SEPARATE
SCIENCE OF ECONOMICS*,
CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS,
2^{ÈME} ÉDITION, 2023.**





Solal Azoulay

COMPTE RENDU : DANIEL M. HAUSMAN, *THE INEXACT AND SEPARATE SCIENCE OF ECONOMICS*, CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 2ÈME ÉDITION, 2023.

The Inexact and Separate Science of Economics, paru en 2023, est une réédition fortement enrichie et remaniée d'un ouvrage du même titre publié par Daniel Hausman en 1992. Son projet est strictement identique – rendre explicite la stratégie scientifique spécifique de la science économique – en s'appuyant à la fois sur le discours des économistes mais aussi et surtout sur leur pratique scientifique concrète. Comme annoncé dans l'introduction, l'ouvrage souhaite répondre à deux types de questions, l'un épistémologique – comment les économistes parviennent-ils à connaître le monde social ? – l'autre méthodologique – comment tester des théories ? Quelle est leur structure ? Quelles heuristiques ou stratégies les guident ? Quels buts servent-elles ? Si son projet n'a pas changé depuis 1992, l'ouvrage de 2023 tient toutefois compte des nouveaux travaux de recherche ayant marqué respectivement l'économie, la philosophie de l'économie et la philosophie générale des sciences au cours des trente dernières années.

Le principal enjeu auquel fait face l'entreprise de Daniel Hausman est celui de la synthèse. En effet, « l'économie » n'est pas simplement une discipline parmi d'autres mais un ensemble de paradigmes (néoclassique, autrichienne, marxiste, institutionnaliste, etc), de sous-disciplines (théorie de la décision, théorie des jeux, macroéconomie, etc) et de méthodologies (théorique, économétrique, expérimentale) dont l'unification est problématique. Pour répondre à cet enjeu de synthèse, Daniel Hausman restreint délibérément sa focale à un champ de l'économie – l'économie « mainstream » (*sic*) néoclassique ou « théorie de l'équilibre » – et une grande question méthodologique – comment les économistes testent-ils leurs théories ?

L'ensemble de l'ouvrage est au service de la thèse centrale éponyme de Daniel Hausman selon laquelle l'économie est une science « inexacte » et « séparée ». Cette autonomie de l'économie est due à la nature de ses théories (elles énoncent des lois inexactes) et à la spécificité de sa méthode d'élaboration et d'évaluation de théories (une méthode déductive « partielle »). Le livre se divise en trois parties : la première présente un panorama synthétique de la théorie néoclassique ou « théorie de l'équilibre » tandis que les deux

suivantes portent sur la méthode d'évaluation empirique des propositions de cette théorie.

Daniel Hausman parvient à relever son défi de synthèse en offrant un panorama de ce qui constituerait le « cœur » de l'économie néoclassique : les théories microéconomiques de la rationalité (chapitre 1), du consommateur (chapitre 2), de la firme et l'équilibre général (chapitre 3), de l'économie du bien être (chapitre 4) et les théories macroéconomiques (chapitre 5). L'intention de Daniel Hausman n'est clairement pas d'autant entrer dans les détails ni de recourir aux mêmes formalismes mathématiques que dans un manuel d'économie. En revanche, l'auteur propose une réflexion épistémologique plus approfondie sur les concepts, axiomes et raisonnements qui caractérisent la structure et la stratégie spécifiques de l'économie néoclassique.

Daniel Hausman propose par exemple une défense particulièrement convaincante de l'indispensabilité du concept de « préférence », contre la théorie d'inspiration behavioriste des « préférences révélées » (chapitre 1). Il montre par ailleurs que les axiomes de la théorie de la rationalité ne revêtent pas tous un statut identique : certains sont essentiels dans le cadre de la théorie (complétude et transitivité), d'autres sont additionnels et triviaux (réflexivité et continuité) tandis que d'autres encore sont additionnels mais non-triviaux et donc discutables (stabilité, indépendance au contexte, indépendance aux alternatives non pertinentes, etc.) (chapitre 1). D'autres propositions (comme le fait de postuler uniquement deux biens en théorie du consommateur) ne sont pas des axiomes mais des hypothèses simplificatrices qui facilitent la formalisation mathématique sans bouleverser les prédictions de la théorie (chapitre 2). Daniel Hausman questionne en outre le statut des explications économiques consistant à comparer les équilibres auxquels aboutissent des fonctions d'offre et de demande différentes, sans rendre explicite le processus causal permettant d'expliquer le passage d'un équilibre à un autre lorsque ces fonctions subissent une variation (chapitre 2). Les deux chapitres suivants introduisent respectivement la théorie de la firme et de l'équilibre général (chapitre 3) ainsi que de l'économie normative (chapitre 4). Ces chapitres sont moins directement reliés au reste de l'ouvrage et à la question

de la façon dont l'économie teste ses théories. En effet, le chapitre 3 porte moins sur les comportements individuels que sur les phénomènes résultant de leur agrégation sous la forme de marchés. De façon analogue, le chapitre 4 ne porte pas sur des enjeux descriptifs mais normatifs.

À côté de la microéconomie, la place donnée par Daniel Hausman à la macroéconomie est toutefois discutable, car les chapitres qui lui sont consacrés (chapitres 5 et 8) – bien que nécessaires et philosophiquement intéressants – ne réfléchissent pas à la place problématique de l'approche macroéconomique dans l'architecture de l'économie néoclassique, liée notamment à la difficulté d'établir ses « micro-fondations » (Guerrien, 2017). À l'inverse, l'ouvrage compte un grand absent puisqu'il ne présente à aucun moment les grands principes de la méthode économétrique – alors même que ses outils statistiques sont au cœur de la profession d'économiste. De même, aucun chapitre n'est consacré à la théorie des jeux, qui n'est mentionnée que comme argument pour critiquer la notion de « préférence révélée » (chapitre 1, p. 43-43). Ces points mis de côté, la synthèse philosophique de l'économie néoclassique proposée par Daniel Hausman reste très réussie et sera bénéfique à la fois aux économistes et aux philosophes.

Pour finir, Daniel Hausman interroge de façon critique la capacité de différents concepts issus de la philosophie générale des sciences – les notions de « modèle » ou de « théorie » (chapitre 6) et celles de « paradigme » ou « programme de recherche » (chapitre 7) – à décrire la spécificité de la stratégie et de la méthode de l'économie. Répondant par la négative à cette question, Daniel Hausman invite alors à réfléchir à une autre façon d'envisager l'autonomie de la démarche économique par rapport à d'autres disciplines, nous amenant ainsi à la deuxième partie de son ouvrage.

Le principal problème philosophique sur lequel se concentre Daniel Hausman dans les seconde et troisième parties de son ouvrage, et à partir duquel s'explique selon lui la spécificité de la science économique est celui de l'« évaluation » des théories – c'est-à-dire de la façon dont elles sont testées empiriquement (chapitres 9 à 16). L'argument central de l'ouvrage de Daniel Hausman, concentré dans les chapitres 9 et 10, peut être condensé sous la forme suivante :

- (1) L'économie étudie des phénomènes économiques « complexes », c'est-à-dire déterminés par de nombreuses causes.
- (2) Plus précisément, l'économie établit des lois décrivant des « tendances », qui exerce un pouvoir causal contribuant aux phénomènes économiques (en concurrence avec d'autres causes).
- (3) L'économie établit ces lois de tendance en les dérivant déductivement de lois basiques empruntées à d'autres

sciences (comme la psychologie) jointes à des hypothèses simplificatrices.

- (4) Les lois de tendance décrites par l'économie sont « inexactes » au sens précis où elles sont valables « *ceteris paribus* », c'est-à-dire en l'absence de facteurs interférents. Les tendances décrites par ces lois ne se manifestent pas toujours tel que le prévoit la loi lorsque de tels facteurs interférents sont présents.
- (5) Ces lois de tendance ne sont toutefois pas fausses dans la mesure où les tendances qu'elles décrivent sont toujours causalement à l'œuvre, même lorsque des facteurs interférents les empêchent de se manifester.
- (6) Pour ces raisons, ces lois de tendance sont difficilement testables (dans la mesure où leur falsification empirique peut être attribuée à la présence de facteurs perturbateurs).
- (7) Toutefois quatre conditions permettent d'affirmer qu'une loi de tendance est authentique et peut être testée : cette loi doit (1) avoir la *forme* d'une loi (mais Daniel Hausman reconnaît ne pas trancher sur ce qui définit une « loi » et dit s'appuyer sur une définition commune implicite et intuitive de cette notion), (2) être valide dans des conditions « significatives » (toutefois ce critère de significativité est purement pragmatique et dépend du contexte), (3) pouvoir être affinées et (4) être « excusables » (les économistes doivent connaître les facteurs interférents indépendamment testables qui rendent fausse la loi de tendance).
- (8) Pour comprendre les phénomènes économiques complexes, les économistes doivent étudier (dans la mesure possible) les lois de composition permettant de dériver des lois secondaires à partir de l'interaction entre différentes lois de tendance.
- (9) Le test des théories en économie s'appuie alors sur la méthode déductive de John Stuart Mill. Cette méthode est « partielle » ou « inexacte » car elle ne prend pas en compte toutes les causes entrant dans la composition des phénomènes économiques complexes :
 1. Les lois de tendance fondamentales sont empruntées à d'autres sciences comme la psychologie
 2. Des lois secondaires sont dérivées déductivement à partir de ces lois fondamentales : elles décrivent ce qu'il doit se passer en l'absence de facteurs interférents
 3. Des prédictions testables sont dérivées de la conjonction de ces lois secondaires avec des hypothèses simplificatrices

4. Ces prédictions sont alors testées. Si elles sont réfutées, l'économiste doit envisager 3 possibilités :

1. Il y a eu un problème au niveau de la déduction.
2. Des facteurs interférents étaient présents au moment du test.
3. La loi fondamentale n'était pas aussi centrale qu'initialement envisagé.

S'inscrivant dans la tradition intellectuelle de John Stuart Mill, Daniel Hausman défend la thèse générale selon laquelle l'économie est une science « séparée » et « déductive » proposant des généralisations « inexactes » car conditionnées par une clause *ceteris paribus*. Ces généralisations inexactes décrivent des « tendances » exerçant leur pouvoir causal même lorsque sa manifestation prévue par la généralisation est bloquée par des facteurs interférents. Ici, Daniel Hausman s'inscrit pleinement dans la littérature philosophique contemporaine consacrée depuis plus de 20 ans au concept de « loi *ceteris paribus* » – dont il offre une synthèse critique intéressante – et reprend la structure d'un argumentaire dispositionnaliste classique (chapitre 9).

L'argument de Daniel Hausman se complexifie dans le chapitre suivant, où il interroge la possibilité de confirmer ou infirmer empiriquement des généralisations inexactes. Selon l'auteur, une généralisation inexacte ne peut être testée qu'à condition de remplir les quatre caractéristiques citées (avoir la forme d'une loi, être valides dans des conditions significatives, pouvoir être affinées et être excusables). L'auteur présente alors ensuite ce que Mill considère constituer les trois grandes étapes de la démarche déductive de l'économie : emprunter à d'autres disciplines (comme la psychologie) des lois fondamentales, en déduire des prédictions testables puis les tester (chapitre 10).

Les deux chapitres suivants sont intéressants, car ils illustrent le projet œcuménique de Daniel Hausman consistant à faire le pont entre la philosophie générale des sciences, la philosophie de l'économie, et la science économique. Ainsi, le chapitre 11 propose une critique vigoureuse de l'instrumentalisme « fallacieux » de Milton Friedman et défend la nécessité pour l'économie de tester les prédictions dérivables de ses théories. Le chapitre 12 présente la conception popperienne falsificationniste de la science et montre l'impossibilité pour l'économie d'y satisfaire pleinement – à la fois pour des raisons de principes mais aussi du fait de problèmes pratiques spécifiques à l'économie qui rendent difficile le test de ses théories. Preuve que les économistes sont disposés à tester empiriquement leurs théories dès lors qu'ils en ont les moyens, les chapitres suivants insistent sur la révolution méthodologique connue par la science économique au cours des dernières décennies à travers les exemples du paradoxe

d'Allais (chapitre 13) et du « renversement des préférences » (chapitres 14 et 15). Le dernier chapitre synthétise les résultats de l'ouvrage pour défendre l'idée selon laquelle les particularités de l'économie tiennent à son statut de « science sociale » (chapitre 16). Il est suivi d'un long chapitre annexe proposant une histoire condensée de la philosophie des sciences du XXe siècle, qui sera précieuse pour tout lecteur souhaitant enrichir son bagage philosophique et technique afin d'appréhender les arguments de Daniel Hausman dans le reste de son ouvrage avec plus de facilité.

Le livre de Daniel Hausman est une véritable somme qui réussit plutôt bien son entreprise de synthèse, malgré les quelques limites que nous avons soulignées. En outre, nous saluons les nombreux ponts que l'ouvrage jette entre économie et philosophie générale des sciences, qui communiquent d'ordinaire assez peu (par contraste avec d'autres disciplines telles que la physique ou la psychologie). Soulignons une nouvelle fois que ce livre n'est pas une simple réimpression du premier ouvrage de 1992 : Daniel Hausman a particulièrement bien tenu compte des travaux récents à la fois en philosophie des sciences (sur les lois *ceteris paribus*) et en économie (avec le développement de méthodes expérimentales, notamment en laboratoire). Notons toutefois que les thèses et arguments sont difficiles à saisir sous une forme concise en raison de leur fréquent éparpillement entre de nombreux chapitres ponctués de digressions et traitant de sujets variés, répartis sur plus de 500 pages. Ce livre n'en demeure pas moins une bonne référence pour toute personne s'intéressant à la philosophie de l'économie, dont plusieurs chapitres peuvent être lus indépendamment du reste de l'ouvrage dans l'optique d'approfondir la compréhension d'un thème spécifique.

HISTORIQUE

Compte rendu soumis le 11 février 2025.
Compte rendu accepté le 2 octobre 2025.

SITE WEB DE LA REVUE

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/latosensu>

DOI

<https://doi.org/10.20416/LSRSPS.V12I1.6>

CONTACT ET COORDONÉES

Solal Azoulay
Université de Strasbourg
Archives Henri-Poincaré
7 rue de l'université
67000 STRASBOURG
solal.azoulay@unistra.fr

SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES (SPS)

École normale supérieure
45, rue d'Ulm
75005 Paris



SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES (SPS)

École normale supérieure
45, rue d'Ulm
75005 Paris
www.sps-philoscience.org

